



HAL
open science

La parentalité des adultes adoptés : une revue systématique de la littérature

Johanna Despax, Evelyne Bouteyre Verdier

► To cite this version:

Johanna Despax, Evelyne Bouteyre Verdier. La parentalité des adultes adoptés : une revue systématique de la littérature. 2019. hal-02362778

HAL Id: hal-02362778

<https://hal.science/hal-02362778v1>

Preprint submitted on 21 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La parentalité des adultes adoptés : une revue systématique de la littérature

Adoptees' parenthood: a systematic literature review

Johanna DESPAX^{1*}, Evelyne BOUTEYRE¹

¹ EA 3278, Laboratoire LPCPP, Aix-Marseille Univ., 13331 Aix-en-Provence,
France

* Auteur correspondant : johanna.despax@gmail.com

Conflits d'intérêts : aucun

RESUMÉ

La parentalité est une étape de vie porteuse d'enjeux psychiques conséquents, d'autant plus pour une population présentée comme « à risque » comme celle des adultes adoptés. Cette revue systématique de littérature vise à synthétiser les résultats déjà obtenus concernant la parentalité des adultes adoptés. Des critères d'inclusion et d'exclusion ont permis de récolter 10 publications sur le sujet, quasi exclusivement issues de bases de données internationales. Les résultats ont permis de dégager et d'analyser quatre thèmes : la réactivation de l'histoire d'adoption dans le contexte de la parentalité, les enjeux de la parentalité spécifiques aux adoptés, les changements dans les relations aux parents adoptifs et biologiques entraînés par l'accès à la parentalité, et enfin la parentalité comme source de résilience. Les limites méthodologiques des travaux existants incitent leurs auteurs à souligner la nécessité de réaliser davantage de recherches empiriques sur cette population peu étudiée mais à risque.

ABSTRACT

Parenthood is a stage in life with significant psychological issues especially for a population presented as "at risk" such as adopted adults. This systematic literature review aims to synthesize results already published concerning adoptees' parenthood. Inclusion and exclusion criteria led to the collection of 10 publications on the subject, almost exclusively from international databases. The results enabled the identification and analysis of four themes: reactivation of the adoption history within the context of parenthood, parenthood issues that are specific to adoptees, changes in relation to adoptive and biological parents triggered by access to parenthood, and finally parenthood as a source of resilience. The methodological limitations of existing work in this area encourage authors to emphasize the need for extensive research into this under-researched but at-risk population.

Mots clés : adoption, parentalité, revue/**Keywords :** adoption, parenthood, review

INTRODUCTION

Les adoptés dans la recherche

L'adoption peut être considérée comme « *a life long process* » (Brozinsky, Schechter et Henig, 1993). En d'autres termes, bien qu'arrivés à l'âge adulte, les adoptés peuvent traverser des étapes de vie qui résonnent avec leur histoire. Dans le présent article, l'intérêt est porté sur la parentalité d'adultes adoptés durant leur enfance. Selon l'association *La Voix des Adoptés*, le nombre d'adultes adoptés serait actuellement d'environ 200 000 en France. Ce chiffre conséquent justifie d'étudier les enjeux psychologiques qui leur sont spécifiques.

Les recherches menées sur les enfants adoptés sont relativement nombreuses et mettent en avant leur vulnérabilité. Celle-ci s'exprime sur plusieurs plans : difficultés scolaires (Dalen, 2001, Dalen et Rygvold, 2006), vulnérabilité au niveau de la santé physique et mentale (Juffer et Van Ijzendoorn, 2005) ou encore au niveau de l'attachement (Escobar et Santelices, 2013 ; Marcovitch et al, 1997 ; Román, Palacios, Moreno et López, 2012). Si les chercheurs s'intéressent à la vulnérabilité des enfants adoptés, c'est dans un but de prévention des difficultés potentiellement rencontrées à l'âge adulte par cette population. Le devenir de ces enfants, qui ont connu des épreuves dès leur plus jeune âge, est donc un thème de recherche récurrent. Si l'on compare le nombre de publications traitant du sujet des enfants adoptés à celles s'intéressant à ces personnes à l'âge adulte, force est de constater qu'elles sont souvent laissées pour compte. De plus, les études existantes visent prioritairement la mesure des troubles pathologiques, montrant ainsi, par exemple, une moins bonne santé mentale (Westermeyer, Yoon et Kuskowski, 2015) ou encore, un attachement plus insécuré (Feeney, Passmore et Peterson, 2007) que la population générale. Beine, Constant et Goffinet, (2008) dénoncent d'ailleurs une surreprésentation des adoptés

en psychiatrie. Celle-ci contribue à l'image d'une « population à risque » et justifie la nécessité d'approfondir les recherches. Concernant les relations amoureuses des adultes ayant été adoptés dans leur enfance, peu de travaux existent. Ceux-ci montrent un bonheur marital inférieur à celui de la population générale (Feigelman, 1997), de grandes difficultés relationnelles qui s'expriment par une peur de l'abandon, une difficulté à faire confiance, un sentiment de ne pas être digne d'amour, un besoin de contrôle, etc. (Verzuli, 2000). La transition vers la parentalité s'inscrit comme une étape majeure dans l'histoire de l'adulte tout-venant. Les publications rendant compte de l'ajustement psychologique et de l'avenir affectif des adultes adoptés insistent sur leur vulnérabilité. Celle-ci pourrait affecter leur vécu de la parentalité. Il apparaît donc pertinent de s'intéresser à cette question.

Les enjeux psychiques de la parentalité pour les adoptés

La parentalité peut être définie comme « la fonction d'être parent, ou plus précisément la condition d'être parent » (Lambooy, 2009). Néologisme développé au cours des vingt dernières années, la définition de la parentalité diffère selon les paradigmes. Toutefois, l'idée d'une étape de développement, d'un processus de maturation de l'adulte fait consensus. Pour de nombreux auteurs, la parentalité est un enjeu de santé publique. Les difficultés liées à la parentalité pourraient, en effet, avoir de nombreuses conséquences négatives sur l'enfant (abus et dépendances, conduites à risque, délinquance, troubles du comportement, etc.). La Haute Autorité de Santé (HAS, 2005) rappelle à ce sujet que « la littérature insiste sur l'opportunité de soutenir la fonction parentale par des dispositifs de santé, d'action publique ». Le soutien à la parentalité tout au long de ce processus est donc un enjeu de santé publique pour les parents et leurs enfants. La parentalité, plus encore que les relations amoureuses, pourrait cristalliser pour la population des adoptés des enjeux

spécifiques. En effet, si l'on considère la parentalité comme un processus en trois temps (avant, pendant et après la grossesse), chacune de ces étapes peut être source de questionnements ou de difficultés chez les adoptés.

Avant la grossesse, les motivations des parents à avoir des enfants sont à la fois conscientes et inconscientes, et donc dépendantes du développement psychosexuel du parent (Holden, 2010). Les parents auraient avant même la naissance de l'enfant des attentes envers lui et auraient tendance à l'idéaliser (Lebovici, 1990). On pourrait alors se demander si les personnes adoptées, du fait de leur histoire de vie, présentent des motivations et des attentes différentes que celles des non-adoptés vis-à-vis de la parentalité. Durant la grossesse, la parentalité est également associée à des enjeux psychiques spécifiques. Par exemple, le phénomène de « transparence psychique », développé par Bydlowski (2004) implique que durant la grossesse, des contenus psychiques refoulés en lien avec les interactions précoces de la mère avec son propre environnement de nourrisson pourraient resurgir. Le parent ou futur parent est ainsi confronté à son propre roman familial (Driessche, 2011). Une personne adoptée pourrait alors être confrontée à la question douloureuse de ses propres origines. Enfin, la période post-natale cristallise, elle aussi, de nombreux enjeux pour les parents. Entre autres, un remaniement identitaire s'opère (Cast, 2004). De « fils/fille de... », le parent devient « père/mère de... ». Il y a donc une modification dans l'ordre des générations à intégrer (Hurstel, 1996). Pour les personnes adoptées dont le cheminement identitaire est complexe, la parentalité pourrait constituer un bouleversement à ce niveau.

Au-delà des enjeux intrapsychiques, la parentalité est un défi pour les parents en termes d'ajustement. Roksam et Mikolajczak (2015), dans leur ouvrage traitant du stress

parental, précisent que le stress associé à la parentalité est plurifactoriel et multi-déterminé. Une attention particulière doit donc être portée aux parents cumulant les facteurs de risque. Qu'en est-il des personnes adoptées ? Leur histoire de vie ainsi que leur vulnérabilité au niveau de la santé physique et mentale pourraient démultiplier les effets des facteurs de risque face au stress parental. L'ajustement à la parentalité concerne aussi la dyade parentale. En effet, si le fait de devenir parent constitue une crise au niveau individuel pour chacun des parents, il s'agit également d'une crise pour le couple (Romito, 1990). Les enjeux de la parentalité concernant le couple peuvent être compris à la lumière de trois concepts : la satisfaction conjugale, le coping dyadique et la coparentalité. En devenant parents, les conjoints font, en moyenne, face à une baisse de la satisfaction conjugale (Knauth, 2000). La gestion commune du stress dépendra des capacités de coping dyadique, concept décrivant comment le couple aide à faire face au stress parental (Roksam et Mikolajczak, 2015). Enfin, un dernier concept est particulièrement éclairant pour décrire le partage de la tâche d'être parent : la coparentalité. Selon Feinberg (2002), la coparentalité est définie comme « la manière dont les parents coopèrent dans l'actualisation de leurs rôles parentaux : l'entente dans le partage des responsabilités, la synchronisation des fonctions de chaque parent, la qualité de la communication dans le quotidien et, lors des prises de décisions, le respect des ententes et des stratégies de contrôle des conflits ». De nombreux travaux insistent sur l'intérêt de la prévention et d'interventions centrées sur la coparentalité dans la période autour de la naissance de l'enfant (Bouchard, 2014 ; Feinberg, 2002). Or, Les études sur les relations conjugales des adoptés nous renseignent sur les particularités et difficultés de cette population dans leurs relations de couple. Ainsi, que ce soit sur le plan individuel ou dyadique, l'étape de la parentalité pourrait être particulièrement porteuse d'enjeux pour les adoptés.

OBJECTIFS

D'une part, la parentalité est présentée comme un enjeu de santé publique, porteuse d'enjeux psychiques majeurs mais également riche en défis en termes d'ajustement individuel et dyadique. D'autre part, les adultes adoptés sont une population dont la littérature scientifique décrit les difficultés d'ajustement psychologique, de santé mentale, d'attachement, ainsi que les problématiques relationnelles dans le cadre du couple. Il apparaît donc particulièrement important d'étudier les enjeux de l'étape de vie qu'est la parentalité chez des adultes ayant eux-mêmes été adoptés en tant qu'enfants. Cet article a donc vocation à présenter une synthèse des différentes publications réalisées sur ce sujet à travers une revue systématique de la littérature scientifique. Approfondir la connaissance et la compréhension de ce phénomène permettra alors d'améliorer la prévention et la prise en charge des adultes adoptés, dans leur intérêt mais aussi dans celui de leurs enfants. Cette revue systématique de la littérature permettra également d'orienter les futures recherches concernant la parentalité des adultes adoptés en soulignant les biais et limites des travaux préexistants.

METHODE

Méthodologie de recherche

La méthodologie utilisée correspond à celle d'une revue systématique de littérature. Deux chercheuses ont réalisé en collaboration la sélection et l'analyse des études. Les travaux ont été recherchés sur les bases de données bibliographiques suivantes : *Science Direct, Ebscohost, Google Scholar, PsycInfo et PsycNet, PubMed, PubPsych, HAL, Thèse.fr et Proquest.*

Les mots clés suivants ont été utilisés en français et en anglais : « adulte adopté », « adoptés », « parentalité ». Le dernier terme a été traduit par « parenthood » et par « parenting » afin de n'exclure aucun document. Entre les différents mots clés, le mot « ET » (ou « AND ») a permis de limiter les recherches au sujet précis de la parentalité des adoptés. Une veille bibliographique a également été installée durant la rédaction de l'article pour permettre l'accès des chercheuses aux publications les plus récentes.

Sélection et analyse

Critères d'inclusion et d'exclusion

Afin d'assurer une collecte pertinente de publications, des critères d'inclusion et d'exclusion ont été définis. Seules les études en lien direct avec le sujet de la parentalité des adultes adoptés ont été sélectionnées. Ainsi, ont été exclus les travaux réalisés sur le sujet de la parentalité adoptive, ou encore ceux ne traitant que des relations amoureuses ou de caractéristiques psychologiques des adultes adoptés. Les publications dont le thème principal n'était pas la parentalité des adoptés et dans lesquelles ce thème était simplement énoncé ont également été exclues. Face au nombre peu important de publications sur le sujet, les critères d'inclusion sont volontairement maintenus larges, notamment concernant les types de publication inclus (articles scientifiques mais aussi thèses et témoignages).

Critères d'analyse

Chaque publication sélectionnée a ensuite été scrupuleusement lue et analysée à partir de différents critères : les données de publication (auteurs, titre, année de publication, revue), la méthode utilisée pour appréhender le sujet de la parentalité des adoptés (nombre de participants, analyses qualitatives ou quantitatives réalisées, contexte de l'étude), ainsi que les apports théoriques et empiriques principaux.

RESULTATS

La recherche systématique réalisée a permis de sélectionner 10 publications relatives au thème de la parentalité des adultes adoptés. L'extrême majorité des travaux est issue de la littérature anglophone (N=9), la seule publication francophone étant un chapitre de livre.

Le tableau suivant récapitule les publications répertoriées selon les critères d'analyses et dans l'ordre chronologique de publication.

(Insérer Tableau 1 ici)

L'analyse des résultats issus des publications sélectionnées, grâce à une analyse thématique manuelle, permet de dégager 4 thèmes principaux : la parentalité et la réactivation de l'histoire d'adopté, la parentalité porteuse d'enjeux spécifiques pour les adoptés, la parentalité comme catalyseur de changements dans les relations aux parents biologiques et adoptifs, et enfin, la parentalité comme source de résilience.

Parentalité et réactivation de l'histoire de l'adoption

Le premier thème révélé par l'analyse est celui de la réactivation de l'histoire de l'adoption dans le contexte de la parentalité, ou encore du surgissement de questionnements et pensées liés au passé et à la condition d'adopté lorsque les adoptés deviennent eux-mêmes parents. Ainsi, quatre publications évoquent ce thème. Brodzinsky, Schechter et Henig (1993) en décrivent de façon théorique les enjeux principaux. Le fait de devenir parents renverrait les adoptés à leurs propres expériences précoces, lorsqu'ils étaient nourrissons. Des réflexions liées à leur naissance, leur abandon, ou encore leur adoption peuvent donc surgir et devenir potentiellement douloureuses face à une absence de réponses. Le travail de Gatzke (2015) va également dans ce sens.

Pikerton (2010) explore un autre angle de ce thème en appuyant l'idée que la connaissance de l'histoire de l'adoption serait pour les adoptés une ressource importante lors de la transition vers la parentalité : avoir des informations précises sur ses origines permettrait d'appréhender de façon plus sereine sa propre parentalité. Il est probable, en lien avec les réflexions des auteurs précédemment cités, qu'avoir des réponses aux questions soulevées par la parentalité a un effet sécurisant et évite la sensation de vide ressentie par les adoptés ne disposant pas d'informations concernant leurs origines. Ce surgissement du passé dans l'actualité des adoptés les amène à faire un « choix » (Greco,

Rosnati et Ferrari, 2015). Faut-il mettre le passé au premier plan (en s'engageant par exemple activement dans la recherche de leurs origines biologiques) ou bien le laisser en arrière-plan, voire le dénier ? La conflictualité que peuvent vivre les adoptés face à ce dilemme pourrait ainsi être particulièrement complexe voire douloureuse, en particulier dans le cadre de la transition vers la parentalité, étape de vie déjà bouleversante en tant que telle. Ce dilemme pourrait alors également se retrouver au niveau de la transparence des liens et de la filiation qui sera présentée ou non à l'enfant né ou à naître : les adoptés devront choisir de transmettre à leur enfant des informations concernant leurs origines, ou au contraire arborer une attitude chargeant de secrets cette filiation en émergence. Enfin, ces mêmes auteurs interrogent un potentiel effet de l'adoption sur le couple en transition vers la parentalité. Cette dernière activerait des questionnements liés à l'histoire de l'adoption chez l'adopté mais également chez son partenaire, père ou mère de l'enfant à venir. Le positionnement de ce dernier vis-à-vis de l'histoire d'adoption du parent adopté aurait une influence majeure sur celui de la personne adoptée vis-à-vis de sa propre histoire. Cette réflexion met en lumière l'importance du système dans lequel la personne adoptée est insérée. Face au dilemme exposé précédemment, le/la partenaire pourrait en effet être une source de soutien et un moyen pour les adoptés d'affirmer leur positionnement vis-à-vis de leurs origines biologiques. Cependant, il est probable qu'en cas de divergences d'opinions entre les conjoints, ce dilemme pourrait, au contraire, être le catalyseur de conflits conjugaux.

La parentalité porteuse d'enjeux spécifiques pour les adoptés

Le deuxième thème révélé à travers les résultats des différents travaux est le caractère spécifique de certains enjeux de la parentalité pour les adoptés. Ainsi, 8 travaux

sur 10 (80%) constatent que, bien que les adoptés partagent avec les non-adoptés la majorité des nombreux enjeux psychologiques associés à la parentalité, le fait de devenir parent en étant soi-même adopté amène à des enjeux spécifiques. Schoenmaker et al (2015) soulignent, par exemple, celui de la sécurité de l'attachement dans le contexte de la parentalité. Les adoptés insécures et sécures auraient des réactions différentes face à la détresse d'un enfant. Le fait que les adoptés insécures présentent une plus faible perception de l'urgence de la situation de détresse et aient une réaction émotionnelle désactivée nous renseignent sur les éventuelles différences de comportements mis en place par des parents adoptés sécures et insécures dans l'exercice de leur parentalité. Or, comme nous l'avons présenté précédemment, les adultes adoptés ont un attachement plus insécure que celui des adultes issus de la population générale. Cette analyse amène donc à considérer le fait que les adoptés pourraient avoir des comportements plus détachés émotionnellement que les non-adoptés vis-à-vis de leurs enfants.

Un autre enjeu spécifique à la parentalité des adoptés est la dimension du lien biologique (Brodzinsky, Schechter et Henig, 1993 ; Horowitz, 2011 ; Moyer et Juang, 2011 ; Pikerton, 2010 ; Sherr, Roberts et Croome, 2018). Le fait d'avoir enfin un lien de sang avec quelqu'un, que leur enfant leur ressemble physiquement, serait particulièrement recherché et précieux pour les adoptés souhaitant devenir parents ou l'étant déjà. La ressemblance physique avec l'enfant augmente chez les adoptés le sentiment d'appartenance familiale (Pikerton, 2010) et l'absence de ressemblance peut être particulièrement douloureuse (Brodzinsky, Schechter et Henig, 1993). Ensuite, bien que les parents tout-venants soient confrontés eux aussi aux enjeux identitaires de la transition vers la parentalité, cette dimension semblerait particulièrement complexe à gérer pour les adoptés, notamment dans la phase de grossesse (Brodzinsky, Schechter et Henig, 1993 ; Gatzke, 2015). En effet, cette

population serait très tôt aux prises avec des questionnements identitaires que la parentalité pourrait particulièrement réactiver. Si tout parent doit transiter du stade de « fils/fille de... » au stade de « père/mère de... », cette transition perturberait d'autant plus certains adoptés pour qui la filiation et l'identité restent des sujets de questionnements.

Les difficultés des adoptés face à l'expérience de la parentalité seraient également teintées des particularités de leur histoire. Ainsi, des expériences vécues par certains parents tout-venants seraient particulièrement accentuées chez les parents adoptés. Par exemple, l'absence d'informations concernant les antécédents médicaux familiaux (Brodzinsky, Schechter et Henig, 1993 ; Pierron, 2017 ; Pikerton, 2010), la peur de ce qui sera alors transmis à l'enfant, la peur de reproduire le schéma d'abandon (Moyer et Juang, 2011 ; Pierron, 2017), l'envie/la jalousie potentiellement ressentie face à l'enfant choyé comme eux-mêmes auraient voulu l'être (Brodzinsky, Schechter et Henig, 1993), la peur d'être un mauvais parent (Horowitz, 2011 ; Pierron, 2017) et la difficile identification à son propre modèle parental (Pierron, 2017) sont autant de problématiques qui seraient accentuées chez les adoptés face à la parentalité. Cela pourrait expliquer que certains adoptés ont un plus faible désir d'enfants (Horowitz, 2011), conçoivent le premier à un âge plus tardif (Collishaw, Maughan et Pickles, 1998) ou encore renoncent à l'idée même de devenir parents (Sherr, Roberts et Croome, 2018). Cependant, les méthodologies utilisées dans les publications recensées ne comparent pas les adoptés aux non-adoptés sur les points évoqués, rendant difficile l'affirmation d'une spécificité de la population des adoptés ou même d'une majoration de l'incidence de ces problématiques chez les adoptés comparés aux non-adoptés.

La parentalité comme catalyseur du changement dans les relations aux parents (biologiques et adoptifs)

Le troisième thème ressortant de l'analyse des résultats des publications est en lien avec les modifications survenant au sein des relations entre l'adopté et ses parents adoptifs et biologiques engendrées par le fait de devenir lui-même parent. La moitié des travaux (N=5) évoquent ce phénomène. Concernant les parents biologiques, le fait de devenir mère/père conduirait les adoptés à s'identifier à eux. Ainsi, des émotions comme l'empathie, la gratitude, la compassion, ou au contraire la colère et l'incompréhension peuvent naître pendant cette phase. En conséquence de ces réflexions et émotions nouvelles, dans le contexte de la parentalité, des démarches de recherche des origines biologiques peuvent être engagées (Pikerton, 2010 ; Sherr, Roberts et Croome, 2018). Gatzke (2015) note alors que le fait d'avoir retrouvé ses origines biologiques aurait une influence sur la parentalité des adoptés. Les parents biologiques deviennent potentiellement un second modèle sur lequel s'appuyer, en plus de celui véhiculé par les parents adoptifs. Certains adoptés pourraient ainsi, par exemple, se différencier des parents avec lesquels ils ont grandi, pour s'inspirer de caractéristiques du modèle des parents biologiques qu'ils découvrent à travers la relation nouvellement créée avec ces personnes.

Concernant la relation aux parents adoptifs, les travaux montrent que le fait de devenir parent et de vivre pour la première fois un lien biologique avec un être pourrait mettre en lumière l'absence de ce lien avec les parents adoptifs et diminuer, en conséquence, le sentiment d'appartenance des adoptés à leur famille adoptive (Brodzinsky, Schechter et Henig, 1993). Les parents adoptifs pourraient ainsi être très soutenant mais

également devenir beaucoup plus distants (Sherr, Roberts et Croome, 2018) lorsque la personne adoptée devient parent à son tour. La grand-parentalité a aussi son lot de répercussions. Elle peut raviver des souffrances chez les parents adoptifs. Bon nombre d'entre eux ont adopté pour cause d'infertilité. Voir leur enfant adopté accéder à une expérience à laquelle ils n'ont pu prétendre génère des sentiments souvent forts et contradictoires.

Ces considérations concernant les relations des adoptés à leurs parents biologiques et adoptifs dans le contexte de la parentalité peuvent être éclairées à la lumière du complexe de Moïse (Drory et Frère, 2006). Ce concept renvoie au conflit de double loyauté que pourraient vivre les personnes adoptées : loyauté à la famille adoptive d'une part et à la famille biologique d'autre part. Drory et Frère expliquent alors les implications de ce complexe sur le développement de l'enfant adopté jusqu'à l'âge adulte. Plusieurs configurations sont possibles : l'identification seulement à la filiation adoptive, le double lien maintenu ou encore la rupture avec la famille adoptive au profit de la famille biologique. Le contexte de la parentalité pourrait donc être le catalyseur d'une réactivation du complexe de Moïse, menant la personne adoptée à s'interroger sur ses liens aux deux familles (biologique et adoptive).

La parentalité comme source de résilience

Enfin, le dernier thème mis en lumière dans les publications répertoriées est celui de la parentalité comme potentielle source de résilience. Les travaux n'approfondissent que peu cette question, toutefois, 3 d'entre eux évoquent ce phénomène sans pour autant utiliser directement le terme de « résilience ». Pour Pikerton (2010), Gatzke (2015) et Pierron (2017), le fait de devenir parent pourrait permettre une « guérison », une

« renaissance » d'une certaine manière (« naître en tant que bon parent »). Il s'agirait pour les auteurs d'un processus de réparation permettant à l'adopté de revisiter son histoire en devenant lui-même parent et en donnant du sens à des conflits jusqu'alors enfouis. Le lien biologique créé, le sentiment d'appartenance renforcé et l'identité de parent naissante pourraient en effet expliquer cela.

DISCUSSION

Cette revue systématique de la littérature concernant la parentalité des adultes adoptés a permis de mettre en évidence qu'extrêmement peu d'études ont été menées à ce sujet. En effet, les publications répertoriées s'étendent de 1993 à 2018. Ainsi, au cours des 25 dernières années, seulement 10 travaux abordant de façon plus ou moins directe le sujet de la parentalité des adoptés ont été publiés. Cependant, force est de constater que ce sujet demeure d'actualité, aux vues de la récence des dernières publications et du nombre important d'adoptés. D'autre part, si des travaux ont déjà entrepris de s'intéresser au thème de la parentalité des adultes adoptés, leurs limites méthodologiques sont à souligner. La plupart des auteurs concernés, conscients de ces limites, encouragent d'ailleurs la réalisation de recherches plus approfondies et plus valides sur ce sujet aux implications théoriques et cliniques importantes.

Tout d'abord, en termes de *types de publications*, parmi les références sélectionnées, 3 sont des thèses (en psychologie et en science de l'éducation) et 2 des chapitres d'ouvrages. Ainsi, 5 références seulement sont des articles basés sur des études puis publiés dans des revues scientifiques. Ce constat affaiblit en partie la validité des résultats existants. De plus, les deux travaux publiés dans les années 1990 étudient des adoptés pour lesquels la réalité de l'adoption est tout à fait différente de celle vécue par les adoptés aujourd'hui. On pense

notamment au caractère « secret » de l'adoption en vigueur à cette époque, alors qu'actuellement les parents sont fortement encouragés à parler au plus tôt de l'adoption à l'enfant. Les enjeux psychiques associés à l'adoption sont donc à considérer en fonction des *périodes investiguées*, ce qui rend complexe une généralisation des résultats.

Ensuite, du point de vue de la *nature des méthodologies* employées, la moitié des publications (N=5) utilisent, comme outil, l'entretien semi-directif, avec le plus souvent une analyse thématique de son contenu. Cet entretien concerne généralement un nombre infime de participants, limitant d'emblée la généralisation des résultats obtenus. Quatre recherches utilisent des questionnaires validés mais se confrontent, pour certaines d'entre elles, à la faiblesse numérique des participants, ce qui limite grandement leur exploitation statistique et amène à s'interroger sur la pertinence de leur usage des questionnaires. Une seule recherche analyse des réactions physiologiques chez les adoptés grâce à une méthode expérimentale valide. Enfin, deux travaux sont basés sur la pratique clinique de deux professionnels de l'adoption. Cette dernière méthode, bien que particulièrement intéressante car proche du terrain, relève davantage du témoignage que de la recherche. En outre, les publications recensées ont la forte tendance à présenter leurs résultats, obtenus grâce à des méthodologies qualitatives, comme une série de de questionnements ou problématiques rencontrés par les adoptés dans le cadre de leur parentalité. Ces éléments sont souvent présentés comme étant spécifiques aux adoptés ou en tout cas majorés pour cette population. Or, pour la majorité, *le caractère spécifique reste à démontrer*, les publications ne présentant pas de résultats permettant de comparer la présence de ces questionnements chez les adoptés et chez les non-adoptés. La prudence inciterait donc à prendre avec recul ces résultats, pour ne pas les ériger en mythes voire préjugés sur les adoptés.

D'autre part, les *biais de représentativité* sont très importants, y compris dans la seule recherche quantitative portant directement sur le sujet (Horowitz, 2011). Les adoptés interrogés sont, en effet, en grande majorité actifs dans des associations dédiées à l'adoption. Le recrutement des adultes adoptés est encore plus difficile que celui des adoptés enfants. Les chercheurs sont ainsi souvent contraints de recruter via les associations d'adoptés. Or, il est admis que cette appartenance associative renvoie à un profil de personnalité spécifique qui n'est peut-être pas représentatif de celui de l'ensemble des adoptés. Dans cette même étude, la représentativité ethnique questionne sur la prise en compte des spécificités culturelles : l'extrême majorité des participants est d'origine asiatique. La répartition hommes/femmes gagnerait elle aussi à être mieux respectée. Les résultats des autres travaux relatifs au vécu de la parentalité des adoptés ne peuvent être généralisés à la population des adoptés, toujours pour des raisons liées au faible nombre de participants (N=3 à N=16). D'autre part, les hommes, du fait des difficultés de recrutement de sujet masculins, sont quasi-systématiquement exclus de ces travaux. En outre, la grande majorité des publications est d'origine nord-américaine (N=7, soit 70%). Cette précision alerte sur les aspects culturels des règles régissant l'adoption et sur les différences existantes entre les pays. Il est donc peu probant de considérer les résultats obtenus quasi-exclusivement sur des adoptés américains comme une référence pour les adoptés européens. Il est important de souligner que la constitution d'échantillons représentatifs est une gageure dénoncée par tous les chercheurs impliqués dans l'étude des adoptés. En effet, en plus des variables sociodémographiques classiques (genre, âge, niveau d'éducation, etc.), il est nécessaire, pour tenter une généralisation, d'assurer la représentativité des variables liées à l'adoption (âge d'adoption, causes de l'abandon, origine ethnique, etc.). Or, le

parcours d'adoption diffère d'un individu à l'autre si bien que le groupe des « adoptés » est en réalité un échantillon difficilement constituable de façon homogène.

Enfin, nous constatons que les recherches analysées sont *très descriptives* et ne donnent pas de résultats empiriques qui seraient potentiellement des hypothèses explicatives : on ne sait rien des déterminants (parcours d'adoption, caractéristiques psychologiques de la personne, de sa famille, de son conjoint, etc.), du vécu de la parentalité des adoptés ni des éventuels processus psychopathologiques sous-jacents (blocage vis-à-vis de la parentalité ou surinvestissement de la parentalité). Notons que les quelques recherches existantes mesurant le vécu de la parentalité s'intéressent, pour la majorité d'entre elles, au *vécu de la pré-parentalité* des personnes adoptées ou aux conséquences sur les relations à leurs propres parents. Des données sur le vécu de la parentalité tout au long du processus manquent donc, notamment celles concernant les relations des adoptés à leurs enfants, leur style de parentage, le stress parental ou encore la coparentalité. En effet, ce dernier concept, développé par MacHale (1997) renvoie à la coopération des parents dans leur tâches parentales. La vulnérabilité des personnes adoptées en termes d'ajustement psychologique et leurs particularités dans le cadre du couple pourraient en effet avoir une influence sur leur coparentalité.

Malgré ces limitations, cette revue de littérature a mis en lumière quatre thèmes qui synthétisent les résultats déjà publiés et permettent de mieux comprendre les enjeux de la parentalité pour les adoptés. La réactualisation de conflits liés à l'histoire de l'adoption, les particularités de la parentalité des adoptés, les implications en termes de relations aux parents adoptifs et biologiques ainsi que l'éventuelle résilience associée à la parentalité sont les sujets qui ont été analysés dans le cadre de cet article. Les travaux existants débouchent

sur des perspectives de recherche, en soulignant la pertinence et l'intérêt d'étudier les enjeux de la parentalité des adoptés. Les résultats présentés dans le cadre du présent article permettent donc aux professionnels d'accéder à une synthèse afin de guider leurs interventions (de la prévention au traitement) auprès d'adultes adoptés. L'analyse critique des travaux réalisés ouvre également aux chercheurs des pistes de travail. Un long chemin reste encore à parcourir pour pallier les nombreuses limitations des travaux existants. Les futurs travaux pourraient également être étendus à d'autres populations ayant vécu des ruptures précoces tels que les adultes ex-enfants placés. Comprendre et étudier les enjeux de la parentalité des adultes adoptés est donc tout à fait d'actualité pour prévenir et intervenir auprès de cette population « à risque » mais également, par extension, auprès d'autres populations ayant été confrontées à des traumatismes précoces et accédant, elles aussi, à la parentalité.

POINTS IMPORTANTS

- Le fait de devenir parent réactive l'histoire de l'adoption des adultes ayant eux-mêmes été adoptés dans leur enfance.
- Les adoptés devenant parents sont confrontés à des enjeux spécifiques à leur statut d'adoptés.
- Les relations aux parents adoptifs et biologiques peuvent être bouleversées lorsque l'adopté accède lui-même à la fonction de parent.
- La parentalité peut être une source de résilience pour les adoptés.

REFERENCES

- Beine A., Constant E. et Goffinet S. : « L'adoption, un risque accru d'hospitalisation psychiatrique? Etude préliminaire », *Annales médico-psychologiques*, 2008 ; 166, 516-522.
- Bouchard G. : « The quality of the parenting alliance during the transition to parenthood », *Revue canadienne des sciences du comportement*, 2014 ; 46(1), 20.
- Brodzinsky D. M., Schechter M. D. et Henig R. M. : *Being adopted: The lifelong search for self*, Anchor, 1993.
- Bydlowski M. : « Transparence psychique de la grossesse et dette de vie », in Dugnat, M. : *Devenir père, devenir mère*, Erès, 2004 ; pp. 73-81.
- Cast A. D. : « Well-being and the transition to parenthood: An identity theory approach », *Sociological Perspectives*, 2004 ; 47(1), 55-78.
- Collishaw S., Maughan B. et Pickles A. : « Infant adoption: Psychosocial outcomes in adulthood », *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 1998 ; 33(2), 57-65.
- Dalen M. : « School performances among internationally adopted children in Norway », *Adoption Quarterly*, 2001 ; 5(2), 39-58.
- Dalen M. et Rygvold A. L. : « Educational achievement in adopted children from China », *Adoption Quarterly*, 2001 ; 9(4), 45-58.

- Driessche L. V. : « Place et enjeux du narcissisme dans la parentalité », Cahiers de Psychologie Clinique, 2011 ; (2), 89-102.
- Drory D et Frère C. : Le complexe de Moïse : regards croisés sur l'adoption, Albin Michel, 2006.
- Escobar M. J. et Santelices M. P. : « Attachment in adopted adolescents. National adoption in Chile », Children and Youth Services Review, 2013 ; 35(3), 488-492.
- Feeney J. A., Passmore N. L. et Peterson C. C. : « Adoption, attachment, and relationship concerns: A study of adult adoptees », Personal Relationships, 2007 ; 14(1), 129-147
- Feigelman W. : « Adopted adults: Comparisons with persons raised in conventional families », Marriage & Family Review, 1997 ; 25(3-4), 199-223.
- Feinberg M. E. : « Coparenting and the transition to parenthood: A framework for prevention », Clinical Child and Family Psychology Review, 2002 ; 5(3), 173-195.
- Gatzke C. : « An Exploration of Female Adult Adoptees' Experiences: Their Self-Concepts of Parenthood », Doctoral dissertation, 2015.
- Greco O., Rosnati R. et Ferrari L. : « Adult adoptees as partners and parents: The joint task of revisiting the adoption history », Adoption Quarterly, 2015 ; 18(1), 25-44.
- Haute Autorité De Santé. : Préparation à la naissance et à la parentalité, Saint-Denis La Plaine, 2005.
- Horowitz A. L. : « Adult adoptee attitudes toward parenthood: Comparisons between an adopted and nonadopted sample », Doctoral Dissertation, St. John's University (New York), 2011.

- Hurstel F. : « Paradoxes et fragilité de la paternité », *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est*, 1996 ; (23), 120-126.
- Juffer F. et Van Ijzendoorn M. H. : « Behavior problems and mental health referrals of international adoptees: A meta-analysis », *Jama*, 2005 ; 293(20), 2501-2515.
- Knauth D. G. : « Predictors of parental sense of competence for the couple during the transition to parenthood », *Research in Nursing & Health*, 2000 ; 23(6), 496-509.
- Lambooy B. : « Soutenir la parentalité : pourquoi et comment ? », *Devenir*, 2009 ; 21(1), 31-60.
- Lebovici S. et Stoléru S. : *Le nourrisson, la mère et le psychanalyste : les interactions précoces*, Bayard Editions-Centurion, 1990.
- McHale J. P. : « Overt and covert coparenting processes in the family », *Family Process*, 1997 ; 36(2), 183-201.
- Marcovitch S., Goldberg S., Gold A., Washington J., Wasson C., Krekewich K. et Handley-Derry M. : « Determinants of behavioural problems in Romanian children adopted in Ontario », *International Journal of Behavioral Development*, 1997 ; 20(1), 17-31.
- Moyer A. M. et Juang L. P. : « Adoption and identity : Influence on emerging adults' occupational and parental goals », *Adoption Quarterly*, 2011 ; 14(1), 1-17.
- Pierron J. : « Devenir parent lorsque l'on a été adopté(e) : essai distancié et autobiographique », in Vinay A. : *La famille aux différents âges de la vie*, Paris, Dunod, 2017 ; pp.65-74.

- Pinkerton A. : « Adoptees become birth mothers : Adoptees' experiences of pregnancy and new motherhood », Doctoral Dissertation, California Institute of Integral Studies, 2010.
- Roskam I. et Mikolajczak M. : *Stress et Défis de la Parentalité*. Louvain-la-Neuve: De Boeck, 2015.
- Román M., Palacios J., Moreno C. et López A. : « Attachment representations in internationally adopted children », *Attachment & Human Development*, 2012 ; *14*(6), 585-600.
- Romito P. : « Postpartum depression and the experience of motherhood », *Acta Obstetrica et Gynecologica Scandinavica*, 1990 ; *69*(sup154), 1-37.
- Schoenmaker C., Huffmeijer R., van IJzendoorn M. H., Bakermans-Kranenburg M. J., van den Dries L., Linting M., ... et Juffer F. : « Attachment and physiological reactivity to infant crying in young adulthood: Dissociation between experiential and physiological arousal in insecure adoptees », *Physiology & Behavior*, 2015 ; *139*, 549-556.
- Sherr L., Roberts K. J. et Croome N. : « Parenting concepts and experiences of adults abandoned as infants », *Vulnerable Children and Youth Studies*, 2018 ; 1-14.
- Verzuli S. C. L. : « The Experience of Attachment in Romantic Partners Adopted as Children », Doctoral Dissertation, Union Institute and University (Cincinnati), 2000.
- Westermeyer J., Yoon G., Amundson C., Warwick M. et Kuskowski M. A. : « Personality disorders in adopted versus non-adopted adults », *Psychiatry Research*, 2015 ; *226*(2), 446-450.

